

*briel Bœl*, & entre les modernes le *Cardinal Cajetan*, *Tilmannus* Theologien de Cologne, un *Thomas Elysius* de Naples, *Cassander*, & quelques autres. Dieu, par sa grande miséricorde veuille continuer à nous & à nos enfans à jamais, les graces qu'il nous a promises dans l'Alliance de son Fils.  
*Amen.*



# S E R M O N

S U R

## LA SECTION LI.

D U

## C A T E C H I S M E.

*De la fin & des signes du Sacrement de la  
Sainte Cène.*

**D**ieu qui est le Pere des Esprits ne se contente pas de nous mettre en son Eglise, par la regeneration, mais nous aiant engendrés, il nous nourrit ensuite,  
nous

nous fournissant libéralement les choses nécessaires pour conserver la vie spirituelle qu'il nous a donnée. La *première* de ces deux graces nous est représentée & communiquée au *Batême*, le Sacrement de nôtre régénération. La *seconde* est la *Sainte Cène*, le grand & dernier mystère de la Religion Chrétienne. Aiant donc entrepris le traité des *Sacremens* avec nôtre Catéchiste & déjà expliqué la nature, la fin & les effets du *Batême*, l'ordre veut que nous venions maintenant à la *Sainte Cène*.

Autant que cette matière est claire & facile en soi-même, si vous vous tenez dans les bornes de l'institution de Jesus-Christ, autant est-elle difficile & embrouillée, si vous avez égard aux abus & corruptions que les hommes y ont fourrées de leur cru; C'est ce qui a obligé l'auteur du Catéchisme d'y employer *trois Sections* entières. Pour l'éclaircissement de la *première* que vous venez d'entendre reciter à l'Enfant, nous dirons *premièrement* en gros, quelle est l'*action* & le *nom* de ce *Sacrement*; Puis nous considérerons distinctement quelle en est la *fin* & les *signes*.

\* A peine y a-t-il aucun Chrétien qui ne sache ce que *Saint Paul* en la *première* aux  
Corin-

*Corinthiens , Saint Matthieu , Saint Marc & Saint Luc* chacun en son *Evangile* nous récitent , que le *Seigneur Jésus* le chef & le consommateur de nôtre salut, en certe même nuit en laquelle il fut trahi & livré aux *Juifs* , après avoir mangé *L'agneau Paschal*, prit du pain , qu'il rompit & distribua à ses *Disciples* en disant, <sup>a</sup> *Prenez, mangés, ceci est mon corps rompu pour vous* , & prit semblablement une coupe disant en la leur donnant, *Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang*, & qu'il leur recommanda ensuite de faire cela-même entr'eux à jamais en disant, *Faites ceci en commémoration de moi* , Toutefois & quantes que vous mangerez de ce pain & boirez de cette coupe vous annoncerez ma mort jusqu'à ce que je vienne. Cette action donc que tous les *Chrêtiens* célèbrent par le commandement du *Seigneur* & l'avertissement bien exprès de son *Apôtre*, ordonnant que chacun fidèle ait à <sup>b</sup> *s'éprouver soi-même*, & ainsi à manger de ce pain & boire de cette coupe ; Cette action-là, dis-je, est, comme vous savez , ce que nous apellons la *Sainte Cène* ; suivans en cela le stile de *Saint Paul*, qui en la première aux *Corinthiens* la

nom-

a 1 Cor. 11. 23. *Matt.* 26. 26. *Marc* 14. 22. *Luc* 219.

b 1. Cor. 11. 28.

nomme expressément ainsi, lorsque reprenant les abus qu'y mêloient les *Corinthiens*, il dit, qu'en user de la sorte \* n'est pas manger la Cène du Seigneur; suivans aussi le langage de l'ancienne Eglise qui apelloit cette sacrée cérémonie en quelque tems & lieu qu'elle fût célébrée; La Cène & le Banquet du Seigneur, comme il paroît par l'usage de plusieurs Pères, dont il n'est pas besoin d'aleguer les témoignages; au lieu qu'aujourd'hui en l'Eglise Romaine on entend par ce mot de Cène, la cérémonie seulement qui se pratique parmi eux; le Jeudi de la semaine Sainte, comme on parle. La raison de ce nom est toute claire; Car puisque c'est un repas spirituel qui se prend pour la réfection, non du corps, mais de l'ame, & cela par l'institution du Seigneur Jésus; c'est avec justice qu'on l'apelle la Sainte Cène, c'est-à-dire, le saint souper ou le saint banquet du Seigneur. Nous voions aussi que les fidèles l'ont apellée Eucharistie, dès les premiers tems du Christianisme, d'un mot qui signifie benédiction, ou action de graces, tres-convenablement, comme vous l'entendrés ci-après, puis qu'en participant à ce Saint Sacrement, nous célébrons avec action de

graces

\* 1. Cor. 11. 20.

grâces la mémoire de la mort de Jésus-Christ, c'est-à-dire, du plus grand bénéfice que le genre humain ait jamais reçu de Dieu.

Quant au mot de *Messe* qui a étouffé, il y a long tems, en Occident tous les autres noms de ce mystère, il a été inconnu en l'Eglise, près de quatre cent ans entiers. Ce qui l'a mis en usage, c'est qu'autrefois on célébroit ce *Sacrement* à part entre les fidèles, c'est-à-dire, entre les personnes batizées seulement; de sorte que quand on étoit sur le point d'en commencer la liturgie, le Diacre congédioit les *Catéchumènes*, c'est-à-dire, ceux qui n'avoient pas encore reçu le *Batême*, les *Penitens* & les *Energumènes*, c'est-à-dire, ceux qui étoient possédés par le malin Esprit, criant à haute voix dans le Temple; \* *Allez-vous-en, l'on vous congédie*, usant en cet endroit du mot de *Messe* qui dans la langue Latine, qui avoit cours en ce tems-là signifioit *congé* ou *licenciement*.

De là donc il arriva, selon l'ordinaire abus des langues, que le service entier fut appelé de ce mot; savoir cette première partie du service, à laquelle pouvoient assister les personnes non batizées, la *Messe des Catéchumènes*.

\* *Ite Missa est.*

*re*chumènes , & la seconde où se célébroit l'*Eucharistie* , à laquelle n'assistoient que les personnes batizées ; la *Messe des fidèles* ; Mais enfin tout le monde étant devenu Chrétien , & ne paroissant plus de *Catéchumènes* en l'Eglise , chacun aiant le soin de faire batizer ses enfans dès leur naissance ; cette distinction s'en alla à néant , & tout le service fut nuément & simplement apellé *Messe*.

Voilà quelle est , à mon avis , l'origine & la raison du mot de *Messe* sur lequel nos Adversaires ont tant philosophé , les uns le voulans faire venir de l'Hébreu , les autres \* tout fraîchement le tirans de l'ancien *Allemand* , d'un mot qui y signifioit une foire ou *marché public* , à ce qu'ils disent ; les uns & les autres ridiculement & impertinément.

Plût à Dieu qu'il ne fût arrivé de changement , sinon au mot tant seulement ! Il nous seroit fort facile de le supporter ; car en toutes choses les mots sont de fort petite conséquence , pourvû que les choses-mêmes demeurent en leur entier. Mais hélas ! toute cette sainte action a été au fonds si horriblement brouillée , changée & défi-

\* L'Evêque d'Orléans.

gurée , qu'à peine est -elle maintenant reconnoissable parmi les Romains , comme vous l'entendrez plus amplement dans les Sections suivantes, où les corruptions qu'ils ont faites de cette sacrée Institution de J. Christ, vous seront représentées & réfutées chacune en son lieu.

Quant à vous , pour fournir nôtre tâche, nous aurons seulement à vous expliquer quelles sont les  *fins*  & les  *signes*  de la  *Sainte Cène* . La principale  *fin*  du Seigneur en l'institution de la  *Cène*  est , que nous célébrions en y participant , la mémoire de cette douloureuse & ignominieuse mort qu'il a soufferte une fois sur la Croix pour nôtre salut, y aiant répandu son sang précieux , & permis que son corps y fût transpercé de cloux. Il le dit expressément lui-même.  *Faites ceci en commémoration de moi ; & Saint Paul*  Interprète authentique de sa volonté \*  *Toutefois & quantes ( dit-il ) que vous mangerez de ce pain & boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusques à ce qu'il vienne, Car si les hommes estiment juste & convenable de solemnizer à jamais la mémoire des belles & excellentes actions des grands personnages, qui par leurs exploits ont mis*  
leur

\* 1. Cor. II. 26.

leur patrie en liberté, ou lui ont acquis une gloire immortelle; si Dieu voulut autrefois sous le Vieux Testament que tous les Juifs célébraffent chaque année par une solennité très-remarquable, la délivrance qu'il leur avoit autrefois accordée, en les retirant d'*Egypte*, & préservant les premier-nez de la mort, combien est-il plus raisonnable que tous les Chrétiens célèbrent jusques à la fin des siècles, par quelque signalée action, la douce & agréable mémoire de leur Prince Souverain? de cette mort qui les a rachetez, non de *l'Egypte*, mais de *l'Enfer*; qui les a préservez du glaive, non d'un *Angé*, mais de *Dieu*; qui leur a acquis une vie, une liberté & une gloire, non *terrestre*, *vaine* & *périssable*, mais *céleste*, *solide* & *permanente* à jamais.

Mais outre ce dessein, *Jesus-Christ*, qui pense toujours à nous bien faire, en a eu encore un autre en instituant cette action; car par elle il nous communique son corps & son sang, l'ayant ordonné pour être dans son *Eglise*, comme un divin canal par lequel il fait couler cette précieuse liqueur de la croix, jusques dans nos ames, comme une sacrée *urne* en laquelle il nous exhibe & nous donne cette manne céleste, pour nous



nourrir & vivifier en vie éternelle.

Outre que l'action - même le dit assez, n'étant pas croyable que ce sage Seigneur n'accompagne ce pain & ce vin extérieurs & matériels que nous prenons en sa Table, de l'aliment spirituel dont ils font les symboles; Outre cela, dis-je, l'Apôtre nous l'enseigne expressément, quand il dit dans la première Epître aux Corinthiens, que <sup>a</sup> *la coupe de bénédiction que nous benissons est la Communion ou Communication du sang de Christ; & pareillement, le pain que nous rompons est la Communion ou Communication de son corps.* Enfin, pour ne m'arrêter pas davantage, le Seigneur a institué sa Cène, afin de nous unir tous ensemble les uns avec les autres, comme nous l'enseigne l'Apôtre au même endroit, disant que <sup>b</sup> *nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain & un seul corps, participans tous d'un même pain.*

D'où paroît combien est précieux & excellent ce mystère; car soit que vous ayez égard à celui qui l'a institué, qu'y a-t-il aux cieux & sur la terre de plus grand, & de plus venerable que le Seigneur Jesus, sur-tout si vous le considerez tel qu'il étoit en cette nuit redoutable, lors qu'il établit sa Cène, le

*Sacri-*

<sup>a</sup> 1. Cor. 10. 16. <sup>b</sup> Ibid. 17.

*Sacrificateur* de l'Univers, le *Médiateur* de toutes les créatures, l'*Agneau* du ciel, prêt à entrer en lice contre toutes les puissances ennemies, s'armant pour combattre l'enfer & nous acquérir le ciel? soit que vous consideriez les fins pour lesquelles il a institué ce *Sacrement*, c'est-à-dire, par consequent, les effets & les fruits qui nous en reviennent, lors que nous y participons comme il faut; Qu'y a-t-il de plus divin en toute la Religion Chrétienne, que la mort du Fils de Dieu, le miracle & l'étonnement, la paix & le ciment du ciel & de la terre? la rançon de nôtre liberté? la fin de nôtre servitude? la mort de nôtre mort? la source de nôtre vie? la cause de nôtre gloire? Et qu'y a-t-il de plus saint & de plus sacré que la communication qu'il nous donne de sa chair & de son sang, l'unique aliment de nos âmes, la seule manne du ciel, le divin fruit de l'arbre de vie, le germe de nôtre résurrection, la semence de nôtre immortalité, le fondement de toutes nos joyes & de toutes nos consolations? Et qu'y a-t-il finalement de plus agréable à Dieu, de plus doux & de plus admirable entre les hommes que la sainte union que nous avons, tous en Jesus-Christ, les uns avec les autres,

notre dernière perfection, l'unique but où tendent toutes les miraculeuses opérations de Christ & de son Esprit?

Mais considérons maintenant quels moyens le Seigneur employé en sa Cène pour parvenir à ces fins si excellentes, il a ordonné que nous y prenions du pain & du vin, l'un rompu, l'autre répandu; tous deux bénits ou consacrés par la prière, que de ces deux signes nous en mangions l'un, savoir le pain, & bevions l'autre, savoir le vin. Venez admirer, Fidèles, dans une institution qui semble si mince & si simple d'une première vue, la profonde sagesse & bonté de votre Sauveur; Et pour le faire avec ordre. Examinons *premièrement* les raisons générales qui l'ont porté à nous instituer de tels signes en ce Sacrement; & puis nous verrons en particulier quel est le rapport ou l'analogie de ces signes, aux fins pour lesquelles ils sont destinés.

Quant au *premier*, Jesus-Christ est le Médiateur de la Nouvelle Alliance, & le peuple qu'il veut former au salut, est spirituel & celeste. Ainsi, afin que toutes choses aient entr'elles une belle proportion, une exacte symétrie, il faut que les Sacramens qu'il a ordon-

ordonnez pour ce nouveau peuple, soient purs, simples & faciles, & approchans le plus qu'il est possible, de la simple & spirituelle nature de l'Eglise, pour laquelle ils sont instituez.

Autrefois sous le Vieux Testament, parce que le peuple de Dieu étoit encôre en son enfance, grossier & charnel, comme l'enseigne l'Apôtre en divers endroits, ses *Sacremens* étoient pareillement grossiers, charnels & materiels; la *Circoncision* du prépuce, l'*Immolation* d'un agneau, de bœufs, de boucs, & d'autres animaux qui se faisoient avec une grande pompe de ceremonies. Cette police n'étant plus à propos, vû la nature de nôtre Alliance, le Seigneur l'a abolie, & nous a institué des *Sacremens* convenables, peu en nombre, faciles en signification, d'une matière simple & commune. Ainsi vous avez entendu qu'en nôtre *Batême* il n'a employé que de l'eau pure & simple. Tout ce long & embarrassant tissu de ceremonies que l'on pratique parmi nos *Adversaires* est de l'invention des hommes. Il a donc choisi pour cette même raison, du pain & du vin seulement, matières fort simples pour les signes de la Sainte *Cène*.

Ajoutez à cela que l'Eglise allant déformais s'étendre jusques aux bouts de la terre, il a été très-à propos que pour la matière de ses *Sacremens* elle eût des choses fort communes & aisées à recouvrer par-tout. Les taureaux & les boucs & tant d'autres animaux, que l'on employoit en la Religion Judaïque ne se trouvent, ni en tout tems, ni en tous lieux ; Mais *l'eau*, le *pain* & le *vin* sont des espèces fort communes par-tout, & à peine pourroit-on imaginer aucune chose qui se trouve ainsi en tout tems & en tous lieux, y ayant fort peu de terres qui n'en apportent, & fort peu d'occasions où l'on n'en recouvre.

*Enfin* nôtre Seigneur a plutôt employé le pain & le vin qu'aucune autre espèce, parce que c'étoient des choses dont l'usage en la Religion étoit déjà connu & familier à ses disciples ; car la nouveauté apportant toujours avec soi quelque trouble, & choquant de nécessité les esprits de ceux qui n'y sont pas accoutumés ; C'est une grande sagesse de ne rien innover que l'on n'y soit forcé par une extrême & dernière nécessité, surtout en la Religion.

C'est à mon avis, l'une des raisons qui a porté nôtre Seigneur à ne donner à ses disciples

ciples, pour *signes* en ses *Sacrements*, que des choses qui leur étoient déjà familières, telles par conséquent qu'elles ne leur causoient aucun trouble dans l'esprit. Il en est de même de nôtre *Batême*, il employa l'eau ordinaire entre les *Juifs*, en la réception des étrangers à la profession de leur Religion, d'où vient le mot encore aujourd'hui commun dans leurs Ecoles, que le *Profelyte* se fait par la *Circoncision*, le *Batême* & l'*oblation*.

Et quant au *pain* & au *vin*, il est aussi évident par les rituels des *Juifs* qu'après le festin de l'*Agneau Paschal*, ils avoient accoutumé de faire une collation, qui est encore en usage entr'eux, en laquelle le Père de famille presentoit du *pain* & du *vin* sanctifiés par la prière à chacun de ses domestiques, leur disant, en leur donnant le *pain*, ces propres termes, *Ceci est le pain de misères que nos Pères ont mangé en Egypte*. Le Seigneur donc, selon son infinie sagesse, trouvant ces *signes* déjà affectez à un usage Religieux, par l'ordre & coutume des *Juifs*, n'en a point voulu chercher d'autres; mais les a employez eux-mêmes, se rencontrans, par manière de dire, sous sa main, les sanctifiant & consacrant, pour être désormais les *Sacrements* de son Eglise. Tel-

Telles sont les raisons générales, qui ont induit le Seigneur à instituer le *pain & le vin* pour signes en sa *Cène*. Considérons maintenant en particulier le rapport qu'ont ces deux *signes* à la fin de son institution. La *principale fin* de ce Sacrement est, comme nous l'avons dit, la *Commemoration de la mort de Jésus-Christ*, & l'autre moins principale, *l'union mutuelle qui est entre les fidèles*.

Pour convenir à ces deux *fins* il faut que les signes de la *Cène* nous représentent *premièrement* Christ mourant & immolé en la Croix; *secondement* l'union de son corps mystique, savoir, l'Eglise, afin d'exciter nos esprits par cette représentation, à penser à l'un & à l'autre, & en célébrer par ce moyen la mémoire.

A l'égard du *premier*, Je dirai d'abord que le Christ n'ayant pas encore été manifesté sous le Vieux Testament, il étoit nécessaire de figurer sa personne, & la manière de son sacrifice aux fidèles, ce qui se faisoit par *l'immolation* des agneaux & des autres victimes que l'on sacrifioit en ce tems-là; mais que maintenant sous la Nouvelle Alliance sa personne & son oblation étant assez connues à chacun, par l'exhibition actuelle qu'il a faite en la Croix, il est plutôt re-

quis

qu'ils de montrer aux fidèles la force & l'efficace de son sacrifice, & le moyen d'en être participant, que de leur figurer le sacrifice-même.

Or il n'étoit pas possible de choisir pour un tel effet des *Symboles* plus propres que le *pain* & le *vin*; car quant à la personne de *Jésus-Christ* & à sa mort, ils nous la figurent un peu obscurément; mais à l'égard du fruit & de l'efficace de cette mort, & de la manière par laquelle nous en sommes participants, ils nous mettent très-clairement l'un & l'autre devant les yeux; Le *pain* donc nous signifie la Personne du Seigneur *Jésus*; car comme c'est le Ciel qui fait germer le *pain*, la terre contribuant seulement la matière dont il se forme, de même ça été une vertu celeste, savoir, le Saint Esprit qui a formé le *Seigneur* ici-bas, la terre d'où il a germé, savoir, le sein de la *Bienheureuse Vierge*, n'ayant fourni à sa generation que la matière seule.

De plus, comme le grain qui sort de la terre, est batu, moulu, pétri & cuit au four, pour devenir *pain*, de même le *Seigneur Jésus*, pour nous nourrir & conserver en vie, a été comme froissé & moulu, par diverses afflictions, cuit par l'ardeur des tentations qu'il



qu'il a soutenuës; sans cela il n'eût pas été propre à nôtre nourriture.

*Ensuite*, comme le *pain* de la Cène est séparé d'avec tout autre pain, & santifié par la prière du Ministre de Dieu; ainsi le *Seigneur* séparé d'avec tous les autres hommes, fut consacré par cette excellente Oraison que nous lisons au 17. de Saint Jean, afin d'être offert au Père. Les mêmes rapports se peuvent aisément considerer dans l'autre *symbole* qui est le *vin*.

Mais quant à sa *mort*, elle nous est un peu plus clairement représentée par ces *signes*; car *premièrement*, le *pain* sacré, comme nous l'avons dit, est rompu sur la sainte Table, & le *vin* répandu; & le *Seigneur*, après s'être santifié soi-même, n'a-t-il pas été rompu sur la Croix, son corps brisé, & son sang répandu? Mais parce que ces tourmens & cette effusion de sang n'infèrent pas la mort de nécessité, il faut considerer en *second lieu*, que le *pain* & le *vin* nous sont proposez séparément en la Cène, tout le *pain* à part, & tout le *vin* à part, ce qui exprime clairement la séparation du *corps* & du *sang* de Christ, c'est-à-dire, sa *mort*; le *sang* qui est la première & plus prochaine matière de la vie, ne pouvant être séparé du *corps* que la mort ne s'en ensuive. Mais

Mâis je dis en *second lieu* que les fruits & les effets de la mort du Seigneur nous sont clairement representez par ces deux *symboles*, le *pain* & le *vin*; car *premièrement* ne voyez-vous pas que cette vertu admirable qu'a le corps & le sang de Christ, immolez en la Croix, de reparer la perte de nôtre justice, & nous donner & conserver, par ce moyen, la vie spirituelle & éternelle, est très - proprement signifiée par la force qu'ont le *pain* & le *vin*, de soutenir nos corps en vie?

*Ensuite* cette sainte efficace qu'a le Sacrifice du Seigneur, c'est-à-dire, sa *chair* & son *sang* à réjouir nos consciences, nous donnant la paix envers Dieu, n'est-elle pas encore fort naïvement exprimée par la vertu qu'a le *vin* de réjouir le cœur de l'homme, comme chante le *Psalmiste*?

Et *finale*ment ce que le *pain* & le *vin*, outre le soutènement de nôtre vie, nous fournissent encore un embonpoint agréable, un air & un teint convenable, sans quoi nos personnes seroient difformes, cela, *dis-je*, ne nous représente-t-il pas excellemment l'efficace du sacrifice de Jesus-Christ à nous santifier, faisant couler en nos ames un suc admirable qui les revêt de pieté & d'in-

d'innocence, leur fournissant, s'il faut ainsi dire, par ce moien, un embonpoint spirituel, une couleur vive, un teint agréable à Dieu & aux hommes ? Ainsi vous voiez comment les trois effets du sacrifice de Jesus-Christ en nous, savoir, la *Justification*, la *consolation* & la *sanctification* sont bien & proprement représentez par le *pain* & le *vin*.

Mais j'ai encore ajouté, que le moien d'y participer nous est aussi signifié par eux; Car comme ce *pain* & ce *vin* ne servent de rien, si nous ne les prenons, les avalons par la bouche en l'estomac, afin qu'ils s'unissent à nous & soient convertis en notre substance, aussi la *chair* & le *sang* de Christ sacrifiés pour nous en la croix, nous sont inutiles, si nous ne les recevons de la bouche de l'ame, c'est-à-dire, si avec une vive foi, nous ne nous les appliquons; n'y ayant dans l'ame humaine aucune autre fonction que celle de la foi, qui ait du rapport au manger du corps. D'où vient qu'en la Cène l'on ne propose pas le *pain* & le *vin* pour les regarder simplement, mais on les donne à manger & à boire, selon l'expresse ordonnance du Seigneur. *Prenez, mangez & beuvez.* Concluons donc que le Seigneur, pour ce qui  
regar-

regarde la commémoration de sa mort, n'eût pû employer des signes plus convenables que ceux-ci.

Mais quant à notre *union*, vous découvrirez clairement la même chose, pour peu que vous y pensiez; Car *premièrement* n'est-ce pas nous donner un beau & bien exprès enseignement d'*union*, que de nous ordonner de *manger* & de *boire* ensemble? le plus ancien & le plus universel symbole d'amitié parmi toutes les nations; cette *coupe* dans laquelle nous bevons, cette *table* à laquelle nous participons, ne nous unissent-elles pas tous ensemble en une sainte & inviolable société? Mais je dis *de plus* que ce *pain* & ce *vin* nous mettent clairement devant les yeux toute la nature de notre corps spirituel, c'est-à-dire, *l'Eglise*, comme l'enseigne l'Apôtre, disant que \* *nous sommes tous un seul pain*; Car, & la matière, & la composition, & l'union, & la fin de l'Eglise nous sont représentées par ses sacrés symboles. La *matière*; car le bled étant une production de la terre, couverte de paille, cachant ce qu'elle a de bon au dedans, & demeurant inutile, si l'industrie de l'homme ne l'en tire, représente ces hommes

dont

\* 1. Cor. 10. 17.

dont est composée l'Eglise , qui sont d'une nature germée de terre, couverts & accablés de paille & d'ordure , qui pourriroient & périroient en leur terre, si une main étrangère , la grace & la vertu du Seigneur ne les mettoit en œuvre. *Ensuite* le pain qui se fait de plusieurs grains différens en qualité & extraction , nous figure ces hommes dont se fait l'Eglise, qui sont plusieurs, tres-différens en toutes manières , sur-tout depuis les tems du Nouveau Testament qui reçoivent toutes sortes de nations en l'aire du Seigneur.

Quant à la *composition* , elle est fort semblable en l'un & en l'autre de ces sujets; Car ainsi que l'homme prend les grains que la terre a produits , les mout , les pétrit, les cuit , & en fait du pain ; Jesus-Christ ne nous prend-il pas tout de même , nous que la terre a germés, que la chair & le sang ont engendrez ? ne nous broie-t-il pas avec la force de son Esprit ? Ne nous détrempet-il pas avec l'eau de sa grace ? Ne nous cuit-il pas avec le feu des afflictions ? Et par ce moien ne nous réduit-il pas à une commune forme , composant de nous tous un seul corps , lié par un seul & même Esprit, par la communion de mêmes interêts & d'une

d'une mutuelle dilection ; de même que vous voiez que de plusieurs grains préparez, comme nous avons dit, il se fait un seul pain ?

*Finalemēt*, comme le *pain* nourrit le corps de l'homme, aussi *l'Eglise* est en quelque façon la nourriture du genre humain ; Car c'est elle qui conserve la terre, d'où vient qu'elle en est nommée le *sel* ; Et de plus elle communique aux hommes la *Parole* & les *Sacremens* de son Seigneur, qui sont comme son suc & sa substance, par laquelle sont nourris ceux qui les reçoivent de ses mains.

*L'autre symbole*, savoir, le *vin*, contient une image toute semblable ; car l'Eglise a été exprimée de plusieurs raisins, qui tous différens entr'eux-mêmes, ont été cueillis par le Seigneur, & foulés au pressoir de sa grace, y sont coulés en une seule & même liqueur, de laquelle on peut dire véritablement & proprement ce que *Isaïe* disoit autrefois figurément de son type, \* *qu'elle réjouit Dieu & les hommes* ; Ce sont les misères que nous signifie le Seigneur en ce peu de mots, quand il dit du *pain* de la Cène, *ceci est mon corps*, & du *vin*, *ceci est mon sang*.

\* *Isaïe*. 11. 10.

son corps & son sang, tant *naturel* rompu & répandu pour nous en la croix, que *mystique*, composé de tous ses fidèles en la terre.

J'estime que désormais, *Chers-Frères*, vous voyez assés les raisons pour lesquelles Jesus-Christ a plutôt choisi le pain & le vin qu'aucune autre espèce, pour être les signes & la matière de sa *Cène*, & que vous m'avouërez que ce choix est un évident enseignement de sa souveraine & vraiment divine sagesse.

Il reste seulement un *Point* que nous n'avons point touché en ce discours, savoir, la *communication du corps & du sang de Christ* que nous avons mise néanmoins entre les *2 fins* & les *effets* de la S. Cène. Disons donc brièvement quelle est cette *communication*, comment elle est possible, & comment elle nous est particulièrement donnée en la *Cène*. Je vous prie de remarquer d'abord tres-soigneusement, (car c'est la vraie clef de toute cette matière) qu'il est ici question de la *communication*, non de Jesus-Christ simplement, mais de son corps & de son sang précisément, l'Ecriture la nommant ainsi & non autrement, dans tous les lieux où elle en parle.

Or

Or le corps & le sang de Christ, ce n'est pas la nature humaine vivante & respirante, soit en la terre, soit au Ciel; mais ce sont les deux parties du sacrifice qu'il présenta à Dieu par l'Esprit éternel en la croix, son sang d'un côté, & son corps de l'autre, l'un réellement & actuellement séparé de l'autre, selon le stile de l'Écriture qui divise constamment par-tout les victimes immolées en deux parts, le sang & le corps, ou la chair (car c'est tout-un) pour représenter expressément par là l'Immolation & la mort de la victime. Quand donc nous vous disons après l'Apôtre, qu'en la Cène nous est communiqué le corps & le sang du Seigneur, n'entendez pas par ces mots, que nous recevions Jesus-Christ, entant qu'il est vivant; car ce seroit absurdement & ridiculement parler que de dire en ce sens-là le corps & le sang de Christ. Si l'Apôtre eût eu cette intention, il eût dit simplement, la communication de Jesus-Christ.

Mais par ces mots il faut entendre ce qu'ils signifient en effet, les deux parties du sacrifice du Seigneur séparées l'une de l'autre par la mort; & en cet état offertes à Dieu le Père pour le salut du genre humain. Figurés-vous ce corps sacré cloué à la

kk 2



croix ; gisant , par manière de dire , sur cet autel, sans poux & sans vie ; Représentez-vous son précieux *sang* de l'autre part , sorti hors de ses veines par les plaies de ses piés, de ses mains & de son côté , séparé d'avec cette chair bénite , & répandu en terre ; Ce sont les deux parties de l'hostie de Jésus-Christ.

Sachez donc que c'est cela qui nous est communiqué en la *Cène* , comme il paroît premièrement par les paroles de S. Paul. *Le pain & le Calice sont la communication du corps & du sang de Christ*. Secondement par les paroles de l'Institution ; *Ceci est mon corps rompu pour vous ; Ceci est mon sang répandu pour vous*. Comment donc, me direz-vous, nous peut être aujourd'hui communiqué ce corps & ce sang de Christ , puis qu'il n'est, ni en terre, pour le pouvoir toucher, ni en état d'immolation, pour avoir son corps & son sang séparé l'un de l'autre ?

*Chers Frères*, j'avouë qu'à prendre cette *communication* de la façon qu'on l'entend dans l'Eglise Romaine, pour une perception par laquelle nous recevons en nous la substance propre & réelle du corps & du sang de Christ, consistante en sa quantité & en ses qualitez naturelles, elle est absolument impos-

Impossible, non seulement parce que l'humanité de Jesus-Christ est extrêmement éloignée de nous, parce qu'elle est dans un état glorieux, parce qu'elle a une quantité égale à la nôtre, incapable, par conséquent, d'entrer dans nos corps, parce qu'une telle *communication* seroit horrible & ciclopique, mal séante & inutile; mais beaucoup plus encore, parce que Jesus-Christ n'est pas en acte d'Immolation, son *corps* & son *sang* ne sont plus séparés l'un d'avec l'autre, l'un attaché à la croix & l'autre répandu en terre hors de ses vaisseaux, & ne peuvent jamais plus être en un tel état, toute l'Écriture déclarant hautement que Christ ne doit mourir qu'une fois, qu'il est vivant éternellement; de sorte que depuis l'heure qu'il est ressuscité d'entre les morts, il ne sera jamais plus immolé, il ne sera plus *corps* & *sang*, c'est-à-dire, deux parties d'un sacrifice réellement & actuellement séparées l'une de l'autre. Cela étant donc comme il est, & la *communication* d'autre part que nous avons de lui en la Cène nous le donnant en un tel état, son *corps* & son *sang*, c'est-à-dire, les deux parties de son sacrifice séparées l'une d'avec l'autre, il faut bien avouer de nécessité, que cette communi-

cation se doit entendre autrement qu'on ne fait en l'Eglise Romaine.

Que dirons-nous donc , *Mes Frères* ? Comment entendrons-nous ce *mistère* ? Certainement il est surprenant , que tant de gens d'esprit s'aheurtent en une chose si claire & si aisée ; car je vous prie , ne peut-on *communiquer* à une chose , sans en avoir & toucher la substance ? n'en a-t-on pas véritablement la *communication*, quand on en touche le fruit & l'effet , bien que l'on n'en ait pas la masse ? *S. Paul* dans ce même passage où il dit que la coupe sacrée est la communication du sang de Christ, & le pain pareillement la communication de son corps, ajoute immédiatement \* *Regardez l'Israël selon la chair, Ceux qui mangent les sacrifices ne communiquent-ils pas , au ve communient-ils pas à l'autel ?* usant précisément du même mot qu'il avoit employé au verset précédent en la matière de l'*Eucharistie*.

Ory a-t-il homme si brutal qui s'aïlle imaginer là-dessus que ceux qui sous la Police de *Moïse* , mangeoient de la chair des victimes immolées sur l'autel , que ces gens-là, dis-je, avaloient aussi en même tems la substance de l'autel, & toute sa masse

COU-

\* 1. Cor. 10. 18.

consistante en pierres , comme elle faisoit? Où est celui qui ne voie que le Saint Apôtre veut dire , que par cette action de manger de la victime immolée sur un autel , ils participoient à la vertu qu'avoit l'autel d'expier typiquement les pechés, & santifier par ce moien les personnes selon la chair , les aggregeant à la société de l'Israël charnel? Pourquoi donc ne prendrons-nous pas ce que l'Apôtre dit de l'Eucharistie en la même façon, que le pain & le vin sacrés sont la communication du corps & du sang de Christ, entant que ceux qui mangent de ce pain & boivent de ce vin participent à la vertu qu'a le corps & le sang de Christ vrai autel & vraie hostie tout ensemble , d'expier réellement & véritablement nos pechez , de santifier les hommes selon l'esprit , de nettoier leurs consciences des œuvres mortes du peché , de les santifier & aggréger à la société de l'Israël spirituël , de la Jérusalem d'enhaut.

Quand mêmes la chose seroit possible autrement , ce qui n'est pas , néanmoins comment le pourrions-nous prendre autrement en ce lieu , puisque l'Apôtre prononce ces deux propositions en un seul & même Texte, disant que le pain est la com-

*communication du corps de Christ*, de même qu'il dit immédiatement après, que *manger le sacrifice est la communication de l'autel* ? Soit donc conclu que *Jésus-Christ* nous communique son *corps & son sang*, c'est-à-dire, son *sacrifice*, lorsqu'il nous en donne le *fruit*, savoir, comme chacun fait, la *rémission des pechez*, la *paix & la consolation de la conscience*, & la *sanctification de l'esprit* ; que nous *communions pareillement à son corps & à son sang*, quand nous recevons ces *bénéfices de lui* ; *S. Paul* nous représente le *sang de Christ*, non seulement comme répandu, mais même comme <sup>a</sup> *vivants & prononçant encore de meilleures choses que celui d'Abel* ; & *Saint Jean*, comme <sup>b</sup> *capable de nous nettoyer de tous pechés*.

Comme donc aujourd'hui, bien que le *Seigneur Jésus* soit assis à la *dextre du Souverain* dans une *gloire celeste*, nous ne laissons pas de dire qu'il présente à son *Père* son *sang répandu & son corps froissé* pour les *fidèles* ; non pour dire qu'en effet son *corps* soit maintenant *froissé*, ou son *sang répandu* (car cela ne se peut imaginer) mais pour signifier qu'il lui représente la *vertu, l'efficacité*, & l'*odeur toujours fraîche* de ce divin *sacri-*

<sup>a</sup> *Heb. 12. 24.*    <sup>b</sup> *1. Jean 1. 7.*

sacrifice , qui lui a été offert sur la croix; nous disons de même qu'il nous communique son *corps* & son *sang*, non qu'en effet il nous mette dans la bouche ou dans l'estomac , sa *chair* immolée & transpercée de cloux , son *sang* versé hors de ses veines, comme il étoit autrefois , mais bien pour signifier qu'il nous rend réellement & actuellement participans du fruit de son sacrifice.

C'est ainsi qu'il faut prendre ce que dit S. Pierre , de <sup>a</sup> *l'aspersion du sang de Christ*, & S. Jean , de ceux <sup>b</sup> *qui avoient blanchi leurs robes au sang de l'Agneau* ; c'est-à-dire , que par son efficace ils avoient obtenu la remission de leurs pechez & la santification de leurs ames. Représentez-vous un Grand Roy, qui aiant conquis, au prix de ses sueurs & de son sang, le país de son ennemi, nous feroit ensuite part de sa victoire, nous donnant libéralement à posséder les terres de sa conquête; ne diriez-vous pas qu'il nous auroit communiqué ses sueurs & son sang propre , parce qu'il nous en auroit donné le fruit? Jésus-Christ a détruit par sa mort, l'ennemi du genre humain, sa *chair* brisée & son *sang* répandu sur la croix nous ont

acquis

<sup>a</sup> 1. *Pier.* 1. 2.    <sup>b</sup> *Apoc.* 7. 14.

aquis la remission des pechez , la sanctification & l'immortalité.

Quand donc il nous vient donner toutes ces graces , n'est-ce pas avec raison que nous disons qu'il nous communique son *corps* & son *sang*, puisque c'est à ce prix-là qu'il les a achetées? C'est une façon de parler fort ordinaire, de donner ainsi le nom de la cause à son effet & à son fruit. Nous lisons que *David* aiant souhaité de boire de l'eau du puits de la ville de *Bethlehem* alors occupée par une garnison de *Philistins* \* *trois de ses preux* traversèrent le camp de l'ennemi, & avec un évident péril de leur vie, puisèrent de l'eau dans ce puits, & que l'ayans aportée à *David*, il n'en voulut pas boire, mais la répandit à l'Eternel en disant. *A Dieu ne plaise que je boive le sang de ces hommes ici*, apellant ce breuvage le *sang de ces personnes-là*, non qu'en effet & formellement ce fût leur sang, mais parce qu'ils le lui avoient aporté au péril de leur vie, quoi qu'au fonds, pour l'avoir, ils ne perdirent pas une goutte de leur sang.

A combien plus forte raison pouvons-nous & devons-nous apeller le *corps* & le *sang* de *Christ*, les graces qu'il nous commu-

nique

\* 1. Chron. 11. 18. 19.

nique dans la Cène, puisqu'en effet elles lui coutent la vie? puisqu' pour les avoir, pour les puiser de cette éternelle source où elles étoient renfermées, & de là les faire couler en nous, il a falu qu'il combatît toutes les gardes des *Philistins* spirituels? que non seulement il hazardât son sang, mais qu'il le répandît en effet? Or cette communication du corps & du sang du Fils de Dieu, étant prise de la sorte (comme il est absolument impossible de l'entendre autrement) vous voyez, *Chers Frères*, qu'il n'y a plus de difficulté en toute cette matière; car cette efficace du corps & du sang de Christ, ce fruit de son sacrifice est un fruit éternel, que le tems ne sauroit gâter ni flétrir; c'est un fruit qui est présent par-tout, qui a rempli le ciel & la terre, que Dieu offre par-tout & en tout tems aux hommes; que les hommes, de son bon plaisir, reçoivent en tous âges & en tous lieux pour leur salut, *Jésus-Christ* en cette considération étant le même hier, aujourd'hui & éternellement.

De là aussi il est clair que cette communication se fait par le moyen de la foy, puis que toute l'Écriture des Apôtres nous enseigne constamment par-tout que <sup>b</sup> c'est par la foy que

<sup>a</sup> Heb. 13. 8.    <sup>b</sup> Rom. 3. 24.



que *Jesús-Christ* est nôtre propitiatoire, que c'est par elle qu'il purifie nos cœurs, par elle \* qu'il habite en nous, par elle que nous avons accez à son Trône de grace, tous ceux qui croient en lui étant délivrez de la condamnation, recevans la remission de leurs pechez, la paix & la joye de Dieu & la vraye sanctification.

Or bien que cette *Communication du corps & du sang de Christ* soit la fin, le fruit & l'effet de tous les mystères & de toute la prédication de la Religion Chrétienne, si est-ce qu'elle a particulièrement lieu en la *Sac. Cène* instituée, comme nous avons dit, tout exprés, pour célébrer la memoire de la mort du Seigneur, c'est-à-dire, du sacrifice par lequel il a mis son *corps & son sang* en tel état, que nous en pouvons jouir. Il ne faut donc point douter que ceux qui y participent avec la foi & devotion requise, ne communiquent véritablement au *corps & au sang* de Christ, c'est-à-dire, qu'ils ne reçoivent par cette action les fruits de sa mort ci-dessus representez.

Il y a deux sortes de *signes*; les uns qui representent nuëment & simplement les choses, tel qu'est le Portrait d'un homme dans

\* Eph. 3.

dans la boutique d'un Peintre, qui nous le représente, sans nous en rien donner ou communiquer au delà; mais il y a d'autres *signes*, qui, outre la représentation, exhibent & communiquent en effet ce qu'ils représentent, comme les lettres de grace expédiées avec le Seau du Prince ne signifient pas seulement la grace d'un criminel, mais la portent & la donnent en effet. Ainsi la croix & le ruban bleu, & le collier qui est en ce Royaume la marque de l'ordre du Roi, quand il lui plaît de les donner à quelque Seigneur, ne signifient pas simplement l'ordre, mais le donnent aussi en effet; de sorte que celui qui les reçoit devient réellement par là, *Chevalier de l'Ordre*, il en reçoit actuellement la dignité avec la marque.

La Cène donc & le *Batême* sont de cette sorte de signes, non creux & vuides, mais efficaces, qui nous donnent en effet ce qu'ils nous signifient, les fruits réels de la mort du Seigneur; Et il ne faut pas être surpris que des Elémens simples & vils, comme le *pain* & le *vin*, produisent de si grands effets; C'est l'institution de Dieu qui leur donne cette efficace; car si la volonté du Roi peut faire qu'un ruban bleu

avec

avec une croix & un collier donnent une très-grande dignité à celui qui les reçoit, le font honorer & respecter par-tout, combien plus l'Institution du grand Monarque des cieus & de la terre, le Seigneur Jesus aura-t-elle pouvoir de conferer au pain & au vin sacrez l'efficace de nous communiquer les fruits de sa mort? Lui qui tourne à son bon plaisir toute cette nature qu'il a créée? qui avec les moindres choses opere les plus grandes? Ce n'est pas qu'il change les élémens en eux-mêmes, ou qu'à proprement parler, il les revête d'aucune nouvelle forme, soit naturelle, soit surnaturelle, il les accompagne seulement de sa celeste vertu, accomplissant puissamment par son Esprit ce qu'il nous signifie par eux; D'où il paroît combien est fausse la calomnie de nos *Adversaires*, qui nous accusent de faire évanouir toute la nature du Sacrement de la Sainte Cène en imaginations & en chimères, sous ombre que nous ne croyons pas leur prétendue *Transsubstantiation* Mais il en sera plus amplement parlé ci-aprés. Prions le Seigneur qu'il nous communique son Fils Jesus-Christ avec toutes ses graces, à nôtre salut. *Amen.*

S E R M O N